TEODOR AUBANEL

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

LOU CASTELAS

752

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE
de
LANGUES ROMANES

MOUNT-PELIÉ
EMPREMARIÉ CENTRALO DÓU MIEJOUR
(Hamelin Fraire)

1884

D292 014993

L 1 8

L. 8

LOU CASTELAS

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

TEODOR AUBANEL

LOU CASTELAS

MOUNT-PELIÉ
EMPREMARIÉ CENTRALO DÓU MIEJOUR
(Hamelin Fraire)

1884

PPN007446470

LI 04-A28

THÉODORE AUBANEL

LE

VIEUX CHATEAU

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE
de
LANGUES ROMANES

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(Hamelin Frères)

—

1884

LOU CASTELAS

Souto lou bescaume
Dóu vièi castelas,
L'ecò canto un saume
Dintre li roucas;

Noun saume de guerro,
Mai saume d'amour:
La rouino sevèro
Se vestis de flour.

La grand porto bado
Dóu pont-levadis;
Li tourre crebado
Se poplon de nis.

Aro i vouto fiero
Ris lou blu dóu cèu;
Roso e lambrusquiero
Brodon lis arcèu.

LE VIEUX CHATEAU

Sous le balcon — du vieux château, — l'écho chante un psaume — entre les rochers;

Non psaume de guerre, — mais psaume d'amour: — la ruine sévère — se revêt de fleurs.

La grand'porte est béante — du pont-levis; — les tours crevassées — se peuplent de nids.

Maintenant aux voûtes fières — rit le bleu du ciel; — roses et lambrusques — brodent les arceaux.

Lou soulèu, la plueio
Intron dis engrau;
De bouquet de fueio
Penjon au mistrau.

Res, amount, regardo
De l'amiradou;
Ges d'ome de gardo:
Lou desert pertout.

Li chin à la chèino
Japon plus; l'ivèr,
I'a que la tintèino
De quauque cat-fèr.

Ni tèndri quitarro,
Ni brama dóu cor;
Damo à bèuta raro,
Aut segnour soun mort.

Avau, li machoto
Van lis espincha
Au founs de sa croto,
Man jouncho coucha.

D'un grand cop d'espaso
Aqueste toumbè,
E dor sus la graso,
Un lioun i pèd.

L'autre, un chin de pèiro
Lou viho fidèu,
E la luno guèiro,
Muto, si toumbèu.

Le soleil, la pluie — entrent par les brèches ; — des bouquets de feuilles — pendent au mistral.

Personne, là-haut, ne regarde — du belvéder ; — nul homme de garde : — le désert partout.

Les chiens à la chaîne — n'aboient plus ; — l'hiver, il n'y a que le vacarme — de quelque chat sauvage.

Ni tendres guitares, — ni son de cor ; — dames de rare beauté, — hauts seigneurs sont morts.

Là-bas, les chouettes — vont les regarder — au fond de leur caveau, — couchés les mains jointes.

D'un grand coup d'épée — celui-ci tomba, — et il dort sur la dalle, — un lion à ses pieds.

L'autre, un chien de pierre — le veille fidèle, — et la lune épie, — muette, leurs tombeaux.

Plus de sang que raio
En de tuert feroun ;
A fini bataio,
Lou rude baroun.

Ni casso, ni fèsto
Emé lou vesin ;
Mort de-longo, rèste
Sus lou fre couissin.

Li dono souleto
Se lèvon la niue,
Trevant tremouleto,
Uno flamo is iue.

A la claro luno
Que fai pantaia,
Li bloundo, li bruno,
Sèmblon resquiha ;

Car l'amour li sono :
Souto lou cèu blanc,
Vèn un vòu de dono
Palo, barrulant.

Au frountau di bàrri
Fan rèn que passa ;
Mau-grat lis auvàri,
Vesès-lèi dansa.

Ai ! li pàuri folo
Barbelant d'amour !
Tout mor, tout s'envolo,
Mai amon toujour !

Plus de sang qui coule — en des chocs furieux; — il a fini bataille, — le rude baron.

Ni chasse, ni fête — avec le voisin; — mort pour toujours, il reste — sur le froid coussin.

Les dames seules — se lèvent la nuit, — revenant tremblotantes, — une flamme aux yeux.

Dans le clair de lune — qui fait rêver, — les blondes, les brunes, — semblent glisser;

Car l'amour les appelle: — sous le ciel blanc, — vient un essaim de dames — pâles, errantes.

Au front des remparts, — elles passent sans fin; — malgré les désastres, — voyez-les danser.

Aie! les pauvres folles — assoiffées d'amour! — Tout meurt, tout s'envole, — mais elles aiment toujours!

E creson d'entèndre,
Alin dins lou vènt,
Lou cant jouine e tèndre
Dóu page que vèn.

L'aureto que sousco
I'adus de refrin
E la cansoun fousco
D'un liuen tambourin.

Grihet, auceliho
Mesclon au councert
Soun moutet; l'aubriho
Brusis dins lis èr:

Douço serenado
Que fai trefouli;
Lis abandounado
N'en an tressali.

De voues escoundudo
Parlon dins lou bos;
Li dono, esmóugudo,
Respondon: « Que vos? »

I cimo di tourre
Destrihon l'oumbrun,
E li vesès courre
En cercant quaucun.

Uno, la pu bravo,
D'entre li merlet
Pèr-fes se clinavo...
De si galant det,

Et elles croient entendre, — là-bas dans le vent, — le chant jeune et tendre — du page qui vient.

La brise qui soupire — leur apporte des refrains — et la chanson vague — d'un lointain tambourin.

Grillons, oiselets — mêlent au concert — leur motet; les arbres — bruissent dans les airs:

Douce sérénade — qui remplit de joie; — les abandonnées — en ont tressailli.

Des voix cachées — parlent dans le bois; — les dames, émues, — répondent: « Que veux-tu? »

De la cime des tours, — elles interrogent l'ombre, — et vous les voyez courir — à la recherche de quelqu'un.

Une, ravissante, — à travers les mâchicoulis — parfois se penchait... — De ses doigts charmants,

Emé touto gràci
E gènt abandoun,
Jito dins l'espàci
Un divin poutoun.

MANDADIS

A MADAMISELLO JANO C...

Sourrisènto e misto,
Escalant lou baus,
Mignoto, t'ai visto
Au castèu di Baus.

Lou sen te bacello...
Arribado amount,
Countemples, o bello!
Lou poumpous tremount;

E, dins la brassado
De noste soulèu,
M'as sembla la fado
Dóu reiau castèu.

Avec toute grâce — et gentil abandon, — elle jette dans l'espace — un divin baiser.

ENVOI

A MADEMOISELLE JEANNE C...

Souriante et fine, — escaladant le rocher abrupt, — mignonne, je t'ai vue — au château des Baux.

Ton sein est haletant...— Arrivée là-haut, — tu contemples, ô belle ! — le pompeux couchant;

Et, dans l'embrassement — de notre soleil, — tu m'as semblé la fée — du royal château.

Extrait de la *Revue du Monde latin*

LL01.A28